

Peyrolles-en-Provence – Chapelle Notre-Dame d'Astor

Françoise Paone et Philippe Mellinand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6626>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Françoise Paone et Philippe Mellinand, « Peyrolles-en-Provence – Chapelle Notre-Dame d'Astor », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6626>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Peyrolles-en-Provence – Chapelle Notre-Dame d'Astor

Françoise Paone et Philippe Mellinand

Identifiant de l'opération archéologique : 8120

Date de l'opération : 2007 (EX)

Inventeur(s) : Paone Françoise (INRAP) ; Mellinand Philippe (INRAP)

- 1 Ce diagnostic s'inscrit dans le cadre de travaux de restauration de la chapelle Notre-Dame d'Astor à Peyrolles.
- 2 Deux problématiques ont été abordées : la réalisation de sondages archéologiques afin d'établir les cotes d'apparition du cimetière médiéval et l'étude succincte des élévations de la chapelle pour déterminer les différentes étapes de construction.
- 3 L'opération d'une durée de quatre jours a réuni deux à trois archéologues sur le terrain.

Historique

- 4 Différents éléments (des fragments de sculpture dont certains en remploi, trois gros blocs de calcaire coquillier présentant des trous de louve) permettent d'attester une occupation antique à proximité immédiate de la chapelle.
- 5 La période médiévale n'est que très mal documentée par les sources écrites. La chapelle est datée des XI^e s. ou XII^e s. par I. Gilles (1904, p. 100) grâce au « cintre de la porte d'entrée et par des arcades à baies géminées », et si sa construction est également située aux XII^e-XIII^e s. par le service de l'Inventaire, la première mention relative à cette chapelle n'apparaît qu'au milieu du XV^e s. et concerne « des travaux réalisés sous l'épiscopat de Mgr Grimaldi ».
- 6 En 1582, « l'église Notre Dame d'Astours dépend de la chapellenie Saint Ambroise, laquelle église est ruinée, ne y ayant que les quatre murs ». Cette mention semble pouvoir être à l'origine d'une datation de la construction de l'édifice au XVI^e s. reprise par

plusieurs auteurs. La voûte aurait été reconstruite au XVII^e s., selon le service de l'Inventaire, et une datation similaire est attribuée au premier état des enduits décorant l'intérieur et correspondant à une composition en trompe-l'oeil associant notamment balustrades et tentures sur les murs et caissons sur les voûtes.

- 7 Dans son état actuel, la chapelle se présente comme un bâtiment orienté de plan rectangulaire de 16 m de long et 7 m de large, avec un chevet plat contre lequel est accolé un presbytère s'étendant sur 5 m.
- 8 Cette chapelle, à l'origine romane, est caractérisée par plusieurs reprises de maçonnerie en partie haute et est flanquée d'un ensemble de huit contreforts à l'époque moderne.

Les sépultures

- 9 Quatre sondages ont été répartis à l'ouest et au sud de l'édifice dans des zones susceptibles d'être terrassées lors des travaux d'assainissement. Tous ont livré des sépultures, attestant ainsi l'étendue et la variété des architectures des tombes.
- 10 Bien que toutes les tombes n'aient pas été ouvertes et que, par conséquent, on n'en connaisse qu'imparfaitement l'architecture intérieure, plusieurs séries homogènes se dégagent. Des sépultures construites, anthropomorphes, sont bâties au moyen de moellons et dalles, majoritairement de tuf, disposées verticalement, soigneusement agencées, et fermées à la tête et aux pieds par un moellon disposé transversalement.
- 11 Ces sépultures correspondent au type H ou 13 défini par Michel Colardelle et daté du XII^e s. ou du XIII^e s. (Colardelle, 1983).
- 12 D'autres sépultures, maçonnées, ne peuvent être attribuées à un type précis, car non ouvertes. Le mortier utilisé incite cependant à les considérer comme chronologiquement très proches du type précédent.
- 13 Certaines tombes construites ont une couverture constituées de dallettes disposées bout à bout, sans liant. Enfin des architectures plus légères, cercueils, coffres de bois ou pleine terre sont un mode d'ensevelissement également attesté, bien que de façon plus limitée. Les deux seules tombes dont l'emplacement du crâne a été dégagé ont livré l'une un vase de type pégaou et la seconde un couteau en fer. Ce récipient correspond à des types de pégaous mis au jour à Ganagobie ou Digne et datés du XII^e s.

Les élévations

- 14 Une première étude des élévations avant toute restauration des maçonneries a également été menée et a permis de distinguer les états médiévaux préservés des reprises d'élévation modernes ainsi que de proposer un plan initial de la chapelle.
- 15 Sur l'ensemble de l'édifice, la façade occidentale (entrée) est celle qui conserve le plus d'éléments architecturaux rattachables au Moyen Âge. Deux structures illustrent plus particulièrement cet état. Tout d'abord, la porte d'entrée est composée de piédroits en blocs taillés alternativement en calcaire coquillier et grès, le tout disposé en besace ; les joints sont fins et pleins. Les montants supportent un linteau en grès monolithe, sur lequel des traces de layage sont visibles, ainsi qu'un arc de décharge qui reprend l'alternance chromatique. Ce traitement décoratif est également utilisé pour la baie géminée dont les arcs en plein cintre reposent sur un chapiteau corinthien établie sur une

pile cannelée. L'appareil médiéval est formé d'une alternance d'assises de moellons en boutisse et carreaux de tuf et autre mollasse ainsi que de différents calcaires. L'essentiel du parement est recouvert en partie centrale d'un enduit rendant illisible l'appareil originel. La mise en oeuvre des murs gouttereaux laisse apparaître quelques différences. La partie basse de la façade septentrionale est formée d'un petit appareil réglé de moellons équarris essentiellement de tuf et de calcaire coquillier. Le gouttereau sud présente également quelques assises disposées en épi. Enfin l'observation du mur de chevet conduit à penser que l'édifice originel était pourvu d'une abside semi-circulaire, conformément au plan de chapelle classiquement rencontré pour le style roman provençal. En effet, l'aspect du mur du chevet dont le parement est ondulant, la reprise totale de l'angle nord-est de la chapelle et surtout des traces d'arrachement de maçonnerie étaient cette hypothèse.

- 16 Les reconstructions du XVI^e-XVII^e s. concernent pour l'essentiel les parties hautes de la chapelle, la mise en place de nouvelles baies (les ouvertures romanes ayant totalement disparu) et surtout la reprise totale du chœur avec la création du chevet plat. Ces travaux sont justifiés par l'état de ruine de la chapelle qui, en 1582, est signalée comme n'ayant que « quatre murs ». La restauration a dû être effectuée entre la fin du XVI^e s. et la première moitié du XVII^e s.
- 17 PAONE Françoise et MELLINAND Philippe
- 18 Avec la collaboration de Guériel Frédéric (dessin et PAO), Parent Florence (céramologie), Fabry B. et Vallière L. (topographie).

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge, Temps Modernes, XI^e siècle apr. J.-C., XII^e siècle apr. J.-C., XIII^e siècle apr. J.-C., XV^e siècle apr. J.-C., XVI^e siècle apr. J.-C., XVII^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône (13), Peyrolles-en-Provence

operation Expertise (EX)

AUTEURS

FRANÇOISE PAONE

INRAP

PHILIPPE MELLINAND

INRAP